

Le Mas d'Azil, le 19 avril 2020.

Diffusé par Internet, en raison du confinement lié
à la pandémie du COVID 19.

Sermon du deuxième dimanche de Pâques

TB : Jean 20. 19-31

Dimanche dernier, jour de Pâques, nous avons évoqué Marie-Madeleine qui était tellement heureuse de retrouver Jésus vivant, qu'elle voulait le serrer dans ses bras. Et Jésus de lui répondre : « *Ne me touche pas !* » (Jean 20. 17) Aujourd'hui, c'est-à-dire quelques heures plus tard dans la chronologie évangélique, Jésus dit le contraire à Thomas : « *Touche-moi ! Mets tes doigts dans mes cicatrices !* » (V 27) Pourtant, la leçon est la même : désormais la relation au Christ ne passe pas par les sens : vue, toucher... Mais par la foi qui voit dans l'invisible. C'est cette foi là qui apporte le vrai bonheur...

On pourrait résumer le texte de ce jour par l'expression : « *Jésus fait irruption dans nos confinements* » Pardonnez-moi d'employer encore ce terme qui devient lourd à porter pour certains mais qui désigne la réalité... Dans le cadre de notre récit, les disciples aussi vivent une sorte de confinement, malgré des circonstances très différentes... Nous sommes au soir de Pâques : les disciples se sont enfermés dans l'endroit où ils se réunissent habituellement. C'est la peur qui domine. Pourtant, Marie-Madeleine a rencontré Jésus vivant ! Pierre et Jean sont allés au tombeau et ils ont constaté qu'il était vide. On dit même que Jean « *a vu et a cru* » (Jean 20. 8) Mais voilà ! La peur est la plus forte ! Qui sait s'ils n'ont pas eu une hallucination collective ?

Et puis ; l'histoire du tombeau ouvert sous l'effet d'une sorte de tremblement de terre, comme nous le raconte Matthieu, a laissé des traces parmi les autorités religieuses qui pensaient en avoir fini avec Jésus et qui sont obligées d'acheter le silence des soldats qui gardaient le sépulcre (Mat 28. 11...) Voilà que Jésus mort encombre plus que Jésus vivant. D'où les représailles contre ses disciples qui vont augmenter...

Aujourd'hui aussi, frères et sœurs, nous avons peur, moi le premier. Peur que, malgré nos précautions, nous finissions par attraper ce maudit virus. Peur pour nous-mêmes mais aussi pour nos proches. Cette peur « *sanitaire* » si je puis dire, vient s'ajouter à tant d'autres... Peur pour le travail, pour l'économie, pour toutes les suites de cette pandémie... (Même si elle peut ouvrir des opportunités inattendues et porteuses d'espoir !)

Mais je voudrais que nous rejoignons un instant nos frères et sœurs chrétiens percutés dans le monde, qui, eux, vivent toute l'année dans des peurs bien pires que les nôtres en Occident libre.

Je pense à ces parents et tous ces individus traqués, violentés persécutés en raison de leur foi au Christ ressuscité. A toutes ces églises endommagées ou brûlées, à tous ceux qui sont injustement emprisonnés et qui ne peuvent plus venir en aide à leur famille, ni se soigner dans les murs de leurs geôles... A tous ces chrétiens discriminés, rejetés. La liste des pays où nos frères et sœurs subissent ces persécutions est longue... Je pense à la Corée du Nord, à l'Inde, à un certain nombre de pays à majorité musulmane... Mais aussi, parfois, à des pays dits « libres » où certains chrétiens sont persécutés, par exemple parce qu'ils refusent la corruption et le compromis...

Oui, en ce deuxième dimanche de Pâques, je pense à nos sœurs et nos frères en Christ qui ont des bonnes raisons d'avoir peur comme les disciples, au soir de Pâques avaient peur en raison de leur attachement à Jésus. Ne les oublions pas et sachons relativiser nos peurs et utiliser notre formidable liberté pour les aider !

Mais les chrétiens persécutés dont je parle ont, tout comme nous, une ressource qui peut les rejoindre dans leur enfermement et leurs privations de liberté. Cette Ressource est libre comme l'air qui circule partout ou presque, qui s'engouffre dans les interstices des murs fermés... Cette Ressource porte un nom : celui de Jésus ressuscité. Voilà qu'en ce soir de Pâques, il fait subitement irruption dans la pièce où se tiennent les apôtres, plus quelques autres disciples (Luc 24. 33...) Ici, comme nous l'avons déjà dit dans les méditations que vous recevez sur Internet, la Résurrection prend tout son sens... Elle nous met en contact avec la vraie nature de Dieu qui est Esprit comme Jésus le dit à la femme samaritaine (Jean 4. 24) Le mot « *Esprit* » est le même que le mot « *Vent* ». Or, vous le savez, le vent s'engouffre partout où il peut. Presque rien ne l'arrête : ni la haute montagne ni le petit trou dans le mur... Or, Dieu est le créateur du vent. Il est à la fois plus puissant et plus subtil que lui... Dieu va partout car il est Esprit. Dieu ne tient pas compte de nos frontières ni de nos murs. Jésus, au matin de la résurrection, fait cette démonstration, chers frères et sœurs. Il est ce Dieu qui est partout chez lui. Il rejoint ses disciples en ce beau soir de Pâques. La porte est fermée mais peu importe. Rien ne l'arrête désormais. Aucune contrainte physique, aucune pression religieuse. La résurrection a ouvert tous les champs du possible.

Alors, puisque rien de physique ne l'arrête, rien de mental ne l'arrête non-plus... Alors, il peut aussi entrer dans les cœurs humains comme il est passé par les murs. Alors il peut pénétrer dans tous nos confinements. Oui, frères et sœurs qui êtes malgré vous confinés en ce moment par peur du virus, comme les disciples étaient confinés par peur des religieux, Jésus peut entrer chez vous maintenant et vous apporter le vent de la liberté intérieure que rien n'arrête. C'est ce qu'il fait avec ses disciples, qui pourtant ont douté de lui, même après le récit des témoins de sa résurrection, comme Marc nous le rappelle. (16. 14) Il se montre quand-même à eux car rien n'arrête l'Esprit, rien n'arrête Dieu qui est Esprit, rien n'arrête Jésus qui est Dieu.

Rien n'arrête l'Esprit qui « *souffle où il veut* » (Jean 3. 8) Rien, pas même l'incrédulité. L'apôtre Thomas, s'est confiné dans son refus de croire que son maître ait pu ressusciter. Il fait le fort, pour ne pas dire « *le malin* » : « *Si je ne mets pas mes doigts dans ses plaies, je ne croirai pas !* » Provocation, fanfaronnade mais aussi incrédulité !

Mais Jésus va percer ce mur où l'apôtre s'est enfermé, il va le faire craquer au bout d'une semaine de siège. Huit jours d'incrédulité, alors qu'il y a tant de témoignages concordants autour de lui, c'est long ! Mais Thomas résiste ! Il est costaud mentalement Thomas. Pourtant, devant la réalité, il est obligé de « *craquer* », de s'incliner. Qui peut résister à Jésus ressuscité ? Personne ! Pas même le plus incrédule de la race humaine. Donc, Jésus aura raison de l'obstination de son disciple.

Mais j'ai envie de dire : « *Cher Thomas !* », « *Précieux Thomas !* » Grâce à toi, le mur de doute et de l'incrédulité s'est effondré. Je pense ici à tous qui doutent encore aujourd'hui de la résurrection de Jésus et de la vie après la mort. Ils sont respectables. Ils ont leur place dans le coeur de Dieu. Le Seigneur a permis pour les rejoindre qu'au moins un disciple soit plus mécréant que les autres. Avec douceur, Jésus va se présenter à lui. S'imposer non à coup de reproches ou de démonstrations fulgurantes mais par sa Présence. « Me voici Thomas l'incrédule. Je ne suis pas fâché avec toi mais c'est dommage. Tu as perdu 8 jours de bonheur et tu as risqué de perdre l'éternité. » « *Parce que tu m 'a Vu, tu as cru ! Heureux ceux qui Croient dans avoir vu !* » Oui chers amis qui doutez, Ecoutez la voix de Jésus ressuscité qui vous parle et qui vous propose Sa Paix !

La Paix du soir de Pâques, Jésus nous la donne à tous aujourd'hui. Trois fois, il répète ce mot qui vient du fond de la culture et de la foi juive : « *SHALOM* » ; (En grec : « *Eiréné umin* » « *La Paix soit avec vous !* » La Paix intérieure pour résister à tous les confinements. La Paix véritable que seul Jésus ressuscité peut donner. Je vous la souhaite à tous, du fond du coeur.

Amen.